

CHOPIN

Frédéric Chopin 2^e épisode

Comment l'interpréter ?



Frédéric Chopin, né le 1^{er} mars 1810 tout près de Varsovie, mort à Paris en 1849, est pianiste virtuose et compositeur. Son œuvre est presque exclusivement consacrée au piano.

© Photo RMN

LE BICENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE FRÉDÉRIC CHOPIN EST L'OCCASION DE SE PENCHER SUR LE PLUS ROMANTIQUE DES COMPOSITEURS, AVEC CETTE CHRONIQUE EN PLUSIEURS ÉPISODES. CE SECOND VOLET D'UNE SAGA QUI S'ÉTALERA SUR PLUSIEURS NUMÉROS DE CADENCES, EST CONSACRÉ À LA FAÇON DE JOUER LE COMPOSITEUR FRANCO-POLONAIS, QUI A TOUJOURS ÉTÉ, POUR LES PIANISTES, L'OBJET D'UN CULTÉ À L'ÉGAL DE BEETHOVEN ET LISZT. COMME L'AFFIRMAIT SAMSON FRANÇOIS : « SA MUSIQUE N'EST PAS LA VIE, ELLE EST "NOTRE VIE" ».

Frédéric Chopin préférait l'enseignement aux angoisses du concert public. Ses nombreux élèves (le musicologue Jean-Jacques Eigeldinger en dénombre plus de cent cinquante), aristocrates pour la plupart, ne firent pas carrière. Certains pourtant (Georges Mathias, Karol Mikuli...), transpirent une expérience vécue au côté du maître. A l'orée du XX^e siècle, des pianistes de renom (Moritz Rosenthal, Raoul von Koczalski, Isidore Philipp...) pouvaient se prévaloir de la tradition reçue. Le maquis des Ecoles nationales (française, russe, polonaise...) a laissé une grande marge de liberté aux interprètes se réclamant de Chopin. L'image d'un artiste fantomatique semblait à cette époque prendre le pas sur celle d'un créateur doté de vitalité et de

force créatrice hors du commun, familier de l'art de Bach. A l'instar de Mozart qu'il appréciait tant, Chopin, fils de son temps, se place pourtant au-dessus des modes et apparaît davantage à l'heure actuelle comme un compositeur novateur. Le héraut d'une conception romantique exacerbée fut Ignace Paderewski (1860-1941) dont le jeu assez daté pour le public actuel privilégiait l'enthousiasme, la passion, au détriment de l'exactitude textuelle. Eloigné de tels excès, Raoul von Koczalski faisait figure de « moderne » par la dimension nuancée et subtile d'un jeu étranger à toute compromission et à tout penchant nationaliste. Serge Rachmaninov, Josef Hofmann, suivirent également la même voie. Une génération plus tard, Dinu Lipatti (qui a gravé pour l'éternité des *Valses* de Chopin en apesanteur), le fantasque Vladimir Sofronitzky (doté d'un exceptionnel sens dramatique), voire Vladimir Horowitz (au clavier brillant et merveilleusement chantant), enfourchèrent des idéaux analogues. Proche de l'esprit de Mozart, l'esthétique naturelle d'Arthur Schnitke accordée au souffle de la respiration reste encore pour beaucoup l'exemple à suivre en matière d'interprétation de l'hôte de Nohant. Plus sentimental mais doté d'une charge poétique, Alexandre Brailowski faisait quant à lui les beaux jours des concerts parisiens dès les années vingt comme plus tard Witold Malcuzyński ou Nikita Magaloff. Influencé par la comète du dodécaphonisme viennois, Maurizio Pollini, vainqueur du Concours Chopin de Varsovie en 1960, suscita en 1973

LES RÉCITALS DE PIANO CONSACRÉS À CHOPIN EN MARS

LUNDI 1^{er} MARS
KRYSTIAN ZIMMERMAN

MARDI 9 MARS
PIERRE GOY
ABDEL RAHMAN EL BACHA

MERCREDI 10 MARS
KEVIN KENNER
NELSON GOERNER

JEUDI 11 MARS
RONALD BRAUTIGAM
VANESSA WAGNER

VENDREDI 12 MARS
ABDEL RAHMAN EL BACHA
JANUSZ OLEJNICZAK

SAMEDI 13 MARS
PIERRE GOY
EDNA STERN
RONALD BRAUTIGAM

DIMANCHE 14 MARS
ABDEL RAHMAN EL BACHA
DANG THAI SON
VANESSA WAGNER

MARDI 16 MARS
FRANÇOIS CHAPLIN

JEUDI 18 MARS
FRÉDÉRIC VAYSSE-KNITTER

MARDI 23 MARS
PHILIPPE GUILHON HERBERT
ROMAIN DECHARMES/LYDIA JARDON

MERCREDI 24 MARS
AYA OKUYAMA /JÉRÔME HUILLE
REBECCA CHAILLOT/ELIANE REYES

JEUDI 25 MARS
SONI BRAIDE/QUATUOR TERCEA
MACHA MATALEEV
LUDMILLA BERLIN SKAIA

VENDREDI 26 MARS
AYA OKUYAMA
JEAN-CLAUDE PENNETIER

SAMEDI 27 MARS
JÉRÔME GRANJON
MARIE-CATHERINE GIROD

MARDI 30 MARS
MACIEJ PIKULSKI

une véritable rupture en enregistrant les *24 Etudes* de Chopin, alliant un lyrisme intense à une intelligence du texte et une virtuosité tranchante; l'interprétation de Chopin en sera transformée avec un point de non retour. Des personnalités aussi différentes que le profond Claudio Arrau, le coloriste Aldo Ciccolini, la fougueuse Martha Argerich, le somptueux Vladimir Ashkenazy, le perfectionniste Krystian Zimerman, la sensible Maria Joao Pires, le souple Nelson Freire ou le fulgurant Evgeni Kissin, continueront d'affirmer avec autorité un langage personnel tout aussi élaboré. Précurseur, le Français Robert Lortat (1885-1938) manifestera une propension à la clarté polyphonique (*Etudes et Préludes*), tandis que le légendaire Alfred Cortot ajoutera une palette sonore inouïe, un sens du rubato inimitable qui continuent de marquer les esprits. Son jeu altier, son sens de la déclamation et du cantabile s'est perpétué en la personne de Vlado Perlemuter à l'élégance dégagée de tout pathos et de Guimar Novaes d'une noblesse inaltérable. Dans la même lignée mais plus fantasque, Samson François, élève de Marguerite Long, saura illuminer l'esprit de Chopin de manière visionnaire avec un art de l'improvisation « exprimant l'inexprimable à l'infini » (Jankélévitch). Les successeurs (Laforêt, Luisada, Duchâble, El Bacha, Planès, Pascal, Pludermacher...), au même titre qu'un vivier de jeunes pianistes français (Amoyel, Chaplin, Tharaud, Tiberghien, Stavy, Wagner...) inscrivent leur parcours dans le même sillage forgé auprès de Février, Sancan, Tacchino et Ciccolini au Conservatoire de Paris. Dans le mouvement de retour à l'interprétation sur instruments d'époque, la tendance se précise de retrouver les timbres et les sonorités d'origine du piano Pleyel si cher à Chopin. Le Vietnamien Dang Thai Son comme l'Argentin Nelson Goerner ou le Suisse Pierre Goy témoignent en ce domaine d'une rare authenticité de style qui fait oublier les marteaux du clavier; ils auront l'occasion de le prouver à la Cité de la Musique dans le cycle « Chopin l'Européen » du 9 au 11 mars, et de nous révéler bien des secrets de ce compositeur « ressemblant à un brillant oiseau voltigeant sur les horreurs d'un gouffre » (Baudelaire).

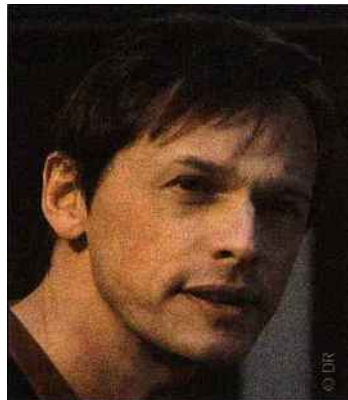
● MICHEL LE NAOUR

Jouer Chopin selon...

❖ François Chaplin

(Salle Gaveau, le 16 mars)

« Chopin était un grand improvisateur et dans sa musique, même si tout était construit et pensé, il faut avoir cette grande liberté tout en respectant fidèlement le texte. Ce qui est difficile avec Chopin, c'est qu'il faut selon moi avoir abordé tous les grands classiques qui l'ont précédé pour bien le jouer. Son piano demande une telle pâte sonore et un tel legato, il faut pour ainsi dire pétrir le clavier et penser à chanter même les traits les plus difficiles, sans compter son aspect



très polyphonique.

Techniquement, il faut avant tout une très bonne main gauche parce qu'elle gouverne tout - Chopin lui-même avait une main gauche extraordinaire. Personne ne saura jamais comment il concevait son rubato. La main gauche, en tout cas, ne bougeait pas. Quand on dit rubato, on achète du temps mais il faut ensuite le rendre. On est souvent tenté d'acheter du temps sans le rendre ! C'est cela qui rend parfois les choses un peu trop maniérées et quand on lit les témoignages de ses élèves ou d'autres sources le citant, on voit que Chopin détestait l'afféterie et le maniérisme ».

❖ Nelson Goerner

(Cité de la musique, le 10 mars)

« Ce qui me semble se prêter le plus aux distorsions, c'est le rubato. On peut travailler une vie entière à en chercher sa propre expression. Le problème, c'est que le rubato est un recours expressif qui s'annule lui-même si l'on exagère. C'est pour moi l'obstacle principal. Certes, le problème se pose pour toute musique mais dans Chopin, on en a fait une sorte de recours emblématique d'expression. Il est très difficile d'oublier une tradition dans laquelle on a été élevé et l'on se surprend à faire des choses malgré soi, parce qu'on ne s'entend pas les faire. Chaque génération a eu son lot de grands interprètes chopiniens et il serait injuste d'en exclure. Pour ma part, ma référence sont les grands maîtres du passé ayant ce sens inné de la fluctuation du temps. C'était toujours très racé et très noble, jamais banal ni superficiel. Il y a chez Chopin une sorte d'aristocratie, de noblesse dans le sens le plus profond du terme, un classicisme. Cela nous donne une indication de ce qu'il avait peut-être en tête. Sa musique demande un grand dosage en même temps qu'une grande liberté de la part de l'interprète. Comme disait Mahler, l'essentiel n'est pas écrit dans la partition. On a envie de dire : oui et non. La partition reste la référence absolue mais il nous appartient de l'interpréter et nous nous devons tous d'être profondément subjectifs. »

